

De bons reins pour une vie saine

Il y a peu, le réseau Néphrolim organisait à la salle Attane, une matinée d'information et de prévention sur les maladies rénales.

Néphrolim est le réseau de santé en néphrologie du Limousin. Son objectif est de proposer aux personnes atteintes de maladies rénales un suivi personnalisé et ainsi améliorer la connaissance sur ce type de maladie afin de ralentir sa progression. L'opération d'information s'inscrivait dans le programme de prévention et de promotion de la santé porté par le centre hospitalier Jacques-Boutard de Saint-Yrieix et financé par l'Agence régionale de santé du Limousin.

Dans notre région, une centaine de nouveaux patients sont diagnostiqués avec une pathologie rénale grave. La maladie rénale chronique concerne 4 millions de personnes en France. Or, des reins en bonne santé, c'est vital pour l'être humain.

Une maladie silencieuse

On estime également qu'aux États-Unis, la prévalence des maladies rénales chroniques atteindrait 10 à 15 % de la population adulte. L'augmentation est sensible, en partie due à l'augmentation de la fréquence de l'hypertension artérielle et des diabètes. Ces chiffres sont suffi-



F. DELOTTE, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION À L'HÔPITAL, AUX CÔTÉS DU D^r ESNAULT ET DE L. TEMPS. "C'est primordial de dépister les maladies rénales" était le message de cette rencontre

samment importants pour qu'on y accorde un intérêt majeur, notamment en termes de dépistage. La MRC (Maladie rénale chronique) est silencieuse, insidieuse, toujours évolutive. Quand les symptômes apparaissent, il est trop tard pour agir : les reins sont en parties détruits. Les premiers symptômes peuvent être l'anurie, l'oligurie, des œdèmes, ou encore l'hypertension artérielle, des coliques néphrétiques ou bien l'infection urinaire. La double fonction du

rein, excrétrice et hormonale est donc altérée voire fortement réduite.

Lorsque les reins sont touchés, les personnes concernées évoluent vers l'insuffisance rénale terminale, laquelle nécessite un traitement lourd : soit la dialyse ou rein artificiel, soit la transplantation rénale. Seule une détection précoce permet de ralentir la progression de l'insuffisance rénale chronique vers l'insuffisance rénale terminale.

Le Dr Marie-Françoise Esnault, médecin coordonnateur du réseau Néphrolim, l'explique : « Pour cela, il suffit de faire un dosage de la créatine dans le sang, une analyse d'urine à la recherche d'une protéinurie sur échantillon d'urines, ou une prise de la pression artérielle ».

« La MRC peut tous nous concerner », assure-t-elle aussitôt «... En particulier à partir de 60 ans ». Il est vrai que des facteurs de risques tels que le diabète, l'hypertension artérielle,

les maladies cardio-vasculaires, les antécédents familiaux de maladie rénale, exposent plus que d'autres au développement de l'insuffisance rénale chronique. L'automédication est aussi un facteur de risque, en particulier la prise d'anti-inflammatoire.

180 litres de sang sont filtrés chaque jour

« Le dépistage est le seul moyen d'identifier les personnes à risque de MRC », affirme le Docteur Esnault. « N'oublions pas que les reins sont une énorme usine de traitement des déchets de l'organisme et d'épuration sans laquelle nous ne pourrions pas vivre ». C'est comme un puissant filtre : en effet, 180 litres de sang sont filtrés chaque jour, ce qui représente 40 fois notre quantité globale de sang. « Autant de raisons qui invitent à travailler en amont et à sensibiliser la population et les... collègues », rappellera le docteur Esnault. Les personnes qui furent accueillies à la salle Attane par la coordonnatrice administrative Larene Temps et le Dr Esnault ne perdirent pas leur temps.

En effet, quand le rein va... C'est beaucoup de la vie qui va bien aussi. ■